Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang (A)

(Jn 6, 51-58)

Après le grand mystère de la Trinité, ce dimanche l'Eglise nous en présente un autre, qui n'est pas moins grand que le premier. Le Dieu unité et à la fois communion de trois personnes, le Créateur de l'univers visible et invisible, se fait notre nourriture. Il ne faut pas peut-être le crier trop fort, pour éviter d'être considérés fous ou visionnaires, mais il est vrai qu'une des réalités qui distinguent les chrétiens des autres croyants, c'est que nous "mangeons" Dieu… Si quelqu'un vous demande ce que vous faites à la messe, vous pouvez tranquillement lui répondre que nous y sommes pour "nous régaler" de Dieu…

Pour forcer la dose il faut préciser que c'est Dieu lui-même qui tous les dimanches nous invite à le manger… Notre interlocuteur peut ainsi conclure que nous sommes un groupe de fous qui rendent culte à un Dieu qui est plus fou que nous…

Approfondissons cette folie divine qui reçoit le nom de "Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ". En effet, il ne s'agit pas seulement de "manger" Dieu, mais de "boire" aussi son sang. C'est un repas complet… Ce sont les paroles de Jésus : « *Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.* » (Jn 6, 55).

L'histoire de Dieu qui donne à manger à son peuple est très ancienne. La première lecture nous a rappelé le don de la "Manne", cette mystérieuse nourriture divine par laquelle Dieu a nourri son peuple durant les 40 ans de cheminement dans le désert vers la Terre Promesse.

Rappelons-nous brièvement ce qu'était la Manne. Elle n'était pas une baguette bien cuite qui tombait du ciel le matin pour le petit déjeuner. En fait, elle tombait la nuit, quand les israélites dormaient. C'était au réveil qu'ils voyaient une couche de "rosée" étendue sur le sol qui lorsqu'elle s'évaporait laissait « *une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre* […] *C'était comme de la graine de coriandre, de couleur blanche, au goût de beignet au miel.* » (Ex 16, 14.31). Devant cette nourriture venue du ciel, les israélites étonnés se demandèrent l'un l'autre : « Qu'est-ce que c'est ? », en l'hébreu « Man-hu ? ». Voilà donc le nom de la Manne : une question ouverte…

La manne n'était pas donc un "plat préparé livré à domicile", car pour devenir nourriture elle avait besoin de la collaboration humaine, c'est-à-dire de ramasseurs et de cuisinières : « *Le peuple se dispersait pour la recueillir ; puis on la broyait sous la meule, ou on l'écrasait au pilon ; enfin on la cuisait dans la marmite et on en faisait des galettes. Elle avait le goût d'une friandise à l'huile.* » (Nm 11, 8). Il fallait un certain travail, mais cela valait le coup car la Manne était une vraie friandise, à s'en lécher les babines…

Au fil du temps, la Manne a été mythifiée. En effet, dans le livre de la Sagesse (rédigé vers une cinquantaine d'années avant Jésus Christ), on parle de la Manne comme la nourriture des anges, des pains déjà prêts que les israélites mangeaient sans aucun effort de leur part. De plus, la Manne est considérée un aliment "magique" : « *Un pain aux multiples saveurs qui comblait tous les goûts. Substance qui révélait ta douceur envers tes enfants, qui servait le désir de chacun et s'accordait à ses vœux.* » (Sg 16, 20-21).

Du livre de l'Exode et des Nombres, passant pour le livre de la Sagesse, nous arrivons à l'Evangile de St Jean. Jésus affirme être lui la vraie Manne descendue du ciel : «

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » (Jn 6, 51).

Il y a beaucoup des ressemblances entre l'Eucharistie et la Manne. Le fait par exemple qu'il faut la collaboration humaine : le blé, la farine, les travail des sœurs Clarisses, les frères Capucins… Les deux (la Manne et l'Eucharistie) se donnent en nourriture quotidienne : « donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Comme la Manne a terminé son service avec l'entrée du peuple dans la terre promesse, nous aussi, nous terminerons de nous nourrir de l'Eucharistie à la fin de nos jours, en quittant notre vie terrestre pour entrer dans le Paradis…

Enfin, comme Moïse voulait conserver un peu de Manne dans un vase pour le mettre dans le temple en témoignage pour les générations à venir (cf. Ex 16, 33), nous aussi nous gardons l'Eucharistie dans le tabernacle pour l'adoration...

A côté de ces ressemblances il y a toutefois une différence énorme. La Manne est simplement du pain, l'Eucharistie est le Corps du Christ, le Fils de Dieu. Se nourrir du Corps du Christ veut dire goûter la plénitude de l'amour trinitaire, devenir "un" avec Dieu : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* » (Jn 6, 56). L'Eucharistie nous permet de demeurer en Dieu, dans le cœur de Jésus, et à la fois permet à Dieu de demeurer dans notre âme. C'est la réalisation du plus grand désir de l'homme et de Dieu… Je ne sais qui est le plus heureux de cette "communion" divine-humaine, nous ou Jésus…

J'aime reprendre l'image du livre de la Sagesse, du pouvoir de la Manne de "combler tous les goûts". Cela ne veut pas dire que l'Eucharistie est une sorte de lampe d'Aladin qui exauce n'importe quel désir. Elle est encore mieux, car elle réalise le désir le plus profond de notre cœur : le désir d'aimer et d'être aimé pour toujours.

Un désir que seulement Dieu peut réaliser : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jn 6, 54).

Saint François d'Assise, regardant l'Eucharistie, contemplait l'humilité de Dieu qui pour nous se fait petit dans une hostie de pain. Un geste d'humilité, inspiré par l'amour et dans le but de l'amour.

En effet, seulement celui qui est humble peut aimer. Car l'humble est capable de faire de la place à l'autre pour l'accueillir dans son cœur. Et il est à la fois capable aussi de se donner à l'autre pour demeurer dans son cœur. Tel est le mystère du Corps et du Sang du Christ : un mystère d'humilité et d'amour que nous sommes tous invités à goûter, à chaque fois que nous participons à la messe…

Et ainsi, il est juste de dire : bon et saint appétit à nous tous !

Fra Raffaele Ruffo
(14 juin 2020, Chapelle des Capucins)